

ICELAND

THE ETERNAL MUSIC

SIGURÐUR SÆVARSSON | JÓN LEIFS | ANNA THORVALDSDÓTTIR

CHOIR OF CLARE COLLEGE, CAMBRIDGE
THE DMITRI ENSEMBLE
CAROLYN SAMPSON
GRAHAM ROSS

1	ANNA THORVALDSDÓTTIR (b. 1977) Ad genua <i>Guðrún Eva Mínervudóttir (b. 1976)</i>	10'38
2	ÞORKELL SIGURBJÖRNSSON (1938-2013) Heyr, himna smiður <i>Kolbeinn Tumason (ca. 1173-1208)</i>	2'59
3	TRYGGVI M. BALDVINSSON (b. 1965) Kvöldvers <i>Hallgrímur Pétursson (1614-74)</i>	1'46
4	HJÁLMAR H. RAGNARSSON (b. 1952) Ave Maria <i>Luke 1: 28, 42</i>	3'44
5	ANNA THORVALDSDÓTTIR Heyr þú oss himnum á <i>Ólafur Jónsson á Söndum (1560-1627)</i>	4'16
6	SIGURÐUR SÆVARSSON (b. 1963) Magnificat <i>Luke 1: 46-55</i> WORLD PREMIÈRE RECORDING	6'09
7	ATLI HEIMIR SVEINSSON (1938-2019) Haustrísur til Máríu <i>Einar Ólafur Sveinsson (1899-1984)</i>	3'20
8	JÓN ÁSGEIRSSON (b. 1928) Hjá lygnri móðu <i>Halldór Kiljan Laxness (1902-98)</i>	3'14
9	SNORRI SIGFÚS BIRGISSON (b. 1954) Afmorsvísa <i>Páll Vídalín (1667-1727)</i>	1'39

10	JÓN LEIFS (1899-1968) Hinsta kveðja for strings Op. 53	8'34
	SIGURÐUR SÆVARSSON Requiem <i>Mass for the Dead</i> WORLD PREMIÈRE RECORDING	
11	I. Introit	4'48
12	II. Kyrie	4'04
13	III. Sanctus	3'19
14	IV. Benedictus	4'15
15	V. Agnus Dei	4'04
16	VI. Lux æterna	2'58
17	VII. In paradisum	4'25
18	SIGUR RÓS / arr. GUY BUTTON (b. 1988) Fljótavík for strings	4'20
	Publishers: Chester Music (1, 5) Íslensk tónverkamiðstöð / Iceland Music Information Centre (2-4, 7-10) Sigurður Sævarsson (6, 11-17) Guy Button (18)	
	Choir of Clare College, Cambridge Hannah Dienes-Williams, <i>soprano</i> (13) Samuel Porteous, <i>tenor</i> (13) Dominic Wallis, <i>tenor</i> (11) Oscar Simms, <i>baritone</i> (11)	
	The Dmitri Ensemble (1, 10, 18) Stephanie Gonley, <i>solo violin</i> (18)	
	Carolyn Sampson, <i>soprano</i> (1, 16)	
	Graham Ross, <i>conductor</i>	

Graham Ross, *conductor*

Choir of Clare College, Cambridge

Sopranos Hannah Ambrose, Emily Coatsworth, Hannah Dienes-Williams, Ella Fraser,
Julia Morris, Scarlet O'Shea, Daphne Fleming, Holly Sewell, Emma Williams

Altos Henrietta Box, Helena Cooke, Rosina Griffiths, Isabella Guillaume,
Freddie Lindsey-Coombs, Theo Normanton, Caitlin Obee

Tenors William Harris, Samuel Jones, Alexander Porteous, Samuel Porteous,
Dominic Wallis

Basses Alexander Carter, Ashley Chow, George Gillow, Arthur Goggin, Robert Jones,
Julius Kiln, Oscar Simms

The Dmitri Ensemble

Violins I Stephanie Gonley (*leader*), Cecily Ward, Clara Biss, Katharina Paul,
Zara Benyounes, Charlotte Reid, Hatty Haynes, Gabriella Jones

Violins II Guy Button, Jan Regulski, Raja Halder, Joanne Green, Anna Brigham, Iona Allan

Violas Simon Tandree, Meghan Cassidy, Stephanie Edmundson, Raquel Bolivar

Cellos Morwenna Del Mar, Colin Alexander, Lauren Steel, Charlotte Kaslin

Double basses Ben Daniel-Greep, Alex Jones

La musique éternelle

En tant que chef d'orchestre, j'aime travailler avec des compositeurs vivants, car ils enrichissent, ici et maintenant, le répertoire musical en révélant souvent un point de vue original sur l'histoire de la musique. J'ai eu l'occasion de rencontrer, il y a quelques années, le compositeur islandais Sigurður Sævarsson, qui m'a fait découvrir sa version musicale du *Nunc dimittis*. Frappé par la simplicité et la beauté de cette œuvre, j'en ai dirigé la création britannique en 2017 avec le chœur du Clare College de Cambridge. Ce fut le début d'une grande amitié avec Sigurður ainsi que d'un voyage fascinant dans la musique islandaise des cinquante dernières années.

Il est évidemment impossible de présenter ce répertoire dans toute sa diversité en un seul disque, mais les œuvres que j'ai choisies – mêlant le sacré et le profane, les pièces chorales et les pièces orchestrales, et parcourant toute une gamme d'émotions variées – ont en commun la relation que leurs univers sonores respectifs entretiennent avec l'impression d'atemporalité que produisent les paysages islandais. Il s'agit en grande partie d'œuvres construites sur des textures sonores progressant lentement, souvent formées d'accords et soutenues par des bourdons harmoniques. Elles sont fréquemment composées sur des textes anciens qui reflètent la très ancienne tradition littéraire en langue islandaise. Ce fut pour moi un voyage de découverte et un grand bonheur d'interpréter ces œuvres, dont certaines sont enregistrées ici pour la première fois.

Ad genua d'Anna Thorvaldsdóttir a été commandé en 2016 par un chœur de chambre de Philadelphie, The Crossing, qui avait demandé à plusieurs compositeurs contemporains de composer une pièce en écho au cycle de cantates de Dietrich Buxtehude, *Membra Jesu Nostri* (1680). Chacune des sept cantates du chef-d'œuvre de Buxtehude est consacrée à une partie différente du corps crucifié du Christ. L'œuvre de Thorvaldsdóttir, *Ad genua*, "Aux genoux", se rapporte à la deuxième cantate. Composée sur un texte de Guðrún Eva Mínervudóttir, elle est écrite dans un langage musical qui évoque régulièrement l'idée de chute par les trébuchements des coups d'archet *saltando* qui ouvrent l'œuvre, les longues lignes descendantes chantées par la soprano solo, les lents *glissandos* du chœur et des cordes ainsi que la récurrence de trois accords de trois notes, parallèles et descendants. Le chœur enveloppe souvent la mélodie soliste et y répond de manière hypnotique, comme dans un état de transe. La compositrice parle de ce sujet d'une impression "à la fois terrifiante et calme", d'"un sentiment d'aspiration à la beauté face à la douleur et aux difficultés de l'existence". La partie soliste de soprano, chantée ici par Carolyn Sampson, explore différents aspects de l'humilité – une voix solitaire au milieu du déploiement de traits techniques expressifs aux cordes et aux autres parties vocales. Le chœur n'atteint à la clarté que dans la phrase finale, lorsque les figures de chute font place à la trame intemporelle de cette "musique éternelle" qui a donné son titre à notre disque.

Heyr himna smiður ("Entends, toi qui forges les cieux") remonte à un poème du XIII^e siècle du poète islandais Kolbeinn Tumasón, mis en musique en 1973 par Þorkell Sigurbjörnsson sous forme d'une prière paisible, au caractère d'hymne. Les Islandais mentionnent souvent cette pièce quand on leur demande quelle est leur composition islandaise préférée. L'exécution impromptue qu'en a donnée le groupe islandais Árstíðir a connu un succès immédiat sur Internet, conquérant une audience mondiale et apparaissant même en 2017 (de manière controversée) dans un épisode de la série *La Servante écarlate*. Fils d'un évêque, Sigurbjörnsson a fait ses études à Reykjavík et aux États-Unis avant de retourner en Islande en 1962, où il a enseigné pendant de nombreuses années au Conservatoire de musique de Reykjavík et a été président de la Société des compositeurs islandais.

Composée en 2006 par Tryggvi M. Baldvinsson, **Kvöldvers** ("Prière du soir") est une pièce à quatre voix sur un texte de Hallgrímur Pétursson, poète et pasteur islandais, évoquant la lumière du Christ qui nous guide dans les ténégres. En 2021, le chœur du Clare College de Cambridge a eu la chance d'interpréter cette œuvre précisément dans l'étonnante Hallgrímskirkja, la plus grande église d'Islande, qui porte le nom du poète. Dépourvu d'œuvres d'art et d'ornements, l'intérieur de cette église forme un décor saisissant, d'une grande sérénité, avec une lumière toujours changeante qui pénètre par de hautes fenêtres étroites. Dominant la ligne des toits de Reykjavík, l'architecture et les couleurs éteintes de cette église rappellent, dit-on, les rochers, les montagnes et les glaciers des paysages islandais.

Né à Ísafjörður, dans le nord-ouest du pays, Hjálmar H. Ragnarsson a fait ses études en Islande, à Boston et à Cornell, les achevant par une thèse portant sur la musique de Jón Leifs. Son **Ave Maria** – la première des trois œuvres mariales de ce disque – joue sur la juxtaposition d'accords diatoniques souvent en position fondamentale. Les changements d'harmonie procèdent comme par séquences, de manière lente et expansive, et parfois inattendue – écoutez le remarquable passage de *ré* majeur à *sol* bémol majeur au début de l'*Amen*, et son retour magistral à *sol* majeur dans les dernières mesures.

Heyr þú oss himnum á ("Entends au ciel notre prière") de Thorvaldsdóttir est composé sur une douce prière de louanges écrite par Ólafur Jónsson, poète islandais du XVI^e siècle. La mesure est irrégulière, guidée par les accents naturels du texte. Émergeant d'un bourdon en *ré* mineur, la mélodie est confiée principalement aux sopranos. Toutes les parties sont néanmoins composées dans les registres inférieurs des voix, ce qui plonge l'œuvre dans une atmosphère sonore sombre et rigide.

J'ai commandé le **Magnificat** a cappella de Sævarsson pour le chœur du Clare College de Cambridge afin d'accompagner le *Nunc dimittis* du même compositeur. La création a été donnée au Clare College en mai 2018. L'œuvre est composée de trois sections sur une mesure à trois temps et dont le tempo accélère progressivement : une ouverture calme, dont la mélodie se déploie sur un bourdon en *fa* et en *do*, une section centrale fluide en *ré* majeur, et un finale animé, en mode mixolydien, deux fois plus vif que l'ouverture. Le matériau mélodique est confié principalement aux voix supérieures, tandis que les voix inférieures émettent en hoquets des fragments du même texte parmi les bourdons harmoniques. Après un apogée extatique, la pièce s'achève aussi paisiblement qu'elle a commencé, reprenant le texte initial tandis que les voix se réduisent peu à peu à un bourdon *pppp*.

La troisième et dernière œuvre mariale est **Haustrisur til Máriu** ("Vers d'automne à la Vierge") d'Atli Heimir Sveinsson. Son texte en trois strophes est d'Einar Ólafur Sveinsson, un spécialiste islandais de la littérature en vieux norrois. Il est mis en musique en homophonie dans la tonalité douce et expressive de *sol* mineur. Cette prière peut paraître tout à fait adaptée au climat islandais : elle demande à Marie d'étendre son manteau protecteur pour offrir un abri chaud contre le gel, et de la fraîcheur face aux volutes de feu. Sveinsson a fait ses études en Islande et en Allemagne, notamment avec Stockhausen en 1964. Il a obtenu le Prix de la musique du Conseil nordique en 1976 et, en plus de son activité de compositeur, a eu du succès comme producteur d'émissions sur l'histoire de la musique à la Radio nationale islandaise. Il est décédé en 2019.

Hjá lygnri móðu ("Dans une calme brume") et **Afmorsvísa** ("Chanson d'amour") sont des poèmes d'amour écrits à trois siècles d'intervalle par deux grands auteurs islandais, Halldór Kiljan Laxness et Páll Vídalín. Prix Nobel de littérature en 1955, Laxness a eu une vie haute en couleur au cours de laquelle il a traduit en islandais *L'Adieu aux armes* d'Hemingway, passé un an dans un monastère luxembourgeois après avoir découvert la religion catholique et vécu un temps aux États-Unis, où il s'est essayé à écrire des scénarios pour Hollywood. Quant à Vídalín (1667-1727), ce fut l'un des principaux poètes de sa génération, écrivant en islandais aussi bien qu'en latin, et un des pionniers de l'inventaire foncier islandais de 1702-1712. Ces deux poèmes sont interprétés ici dans les versions musicales composées respectivement par Jón Ásgeirsson et Snorri Sigfús Birgisson. Une grande partie de l'œuvre d'Ásgeirsson puise son inspiration dans la musique traditionnelle islandaise, notamment ses chants et danses folkloriques. Sa version de *Hjá lygnri móðu* est strophique, oscillant entre un sombre *do* mineur et un *mi* bémol majeur plus optimiste, qui exprime peut-être l'aspiration lointaine du jeune amoureux dont parle le poème. Birgisson a obtenu son diplôme de l'Académie de musique de Reykjavík en 1974 et, après avoir poursuivi ses études à l'étranger, vit et travaille en Islande depuis 1980, comme compositeur, pianiste et chef d'orchestre. La musique qu'il a composée sur le poème *Afmorsvísa* dépeint de façon saisissante l'embrasement de l'amour décrit par le texte, avec des changements constants de mesure qui propulsent la musique avec une énergie toujours plus grande.

Jón Leifs est sans doute le compositeur islandais le plus célèbre du XX^e siècle. Après ses études à Leipzig, il a connu des succès au début de sa carrière, mais, accusé d'avoir collaboré avec les nazis à la fin des années 1930, ses œuvres sont rarement jouées en Allemagne. Sa vie privée a également été marquée par des difficultés : son premier mariage s'est soldé par un divorce et, en 1947, il a subi une perte immense avec la mort de sa fille Líf, qui s'est noyée en mer à l'adolescence. Tentant de se consoler par l'écriture, il a alors composé plusieurs œuvres en souvenir de sa fille, dont son émouvant *Requiem* a cappella op. 33b, sur des fragments de poésie populaire islandaise. Lorsque sa mère mourut quatorze ans plus tard, il composa *Hinsta kveðja* ("Derniers adieux") op. 53 pour orchestre à cordes. La mélodie liminaire des altos se fait entendre fugitivement tout au long de l'œuvre, mais celle-ci est surtout remarquable par la chaîne presque ininterrompue d'épaisses textures d'accords, composée principalement d'accords diatoniques juxtaposés oscillant entre majeur et mineur. L'œuvre a été achevée le jour de Noël 1961 et créée par l'Orchestre symphonique d'Islande en 1963. Lors de nos séances d'enregistrement pendant la pandémie de Covid 19, nous avons maintenu les distances sociales et nous nous sommes placés les uns en face des autres, pour former un ovale élargi. D'une certaine manière, cette disposition a renforcé l'étonnant paysage sonore de la pièce, à la fois vaste et tendre, nous unissant un peu comme si nous étions une communauté partageant le chagrin du compositeur.

Influencé par la douleur statique qu'exprime la version musicale du même nom de Leifs, le *Requiem* de 28 minutes de Sævarsson, composé en 2016, est ici enregistré pour la première fois. Il met en musique le texte latin traditionnel de la messe des morts en sept mouvements pour chœur a cappella. Des bourdons sur la tonique, des pédales et des cellules mélodiques répétées créent tout au long de l'œuvre une structure très soudée de tonalités harmoniques. L'*Introit* en *mi* majeur, lent et expressif, est construit sur une pédale de dominante aux voix graves, avec de riches accords qui s'enflent, ponctués d'un *ostinato* à l'alto. Un *Kyrie* lyrique en *fa* mineur à trois temps fait place à un matériau mélodique plus orné dans le *Sanctus* en *mi* bémol majeur, avec une section centrale en *tutti* encadrée par des passages pour voix solistes. Il est suivi *attacca* par le *Benedictus* en *fa* majeur, avec des gestes descendants répétés aux altos, soutenant une mélodie oscillante des sopranos, à nouveau à trois temps. Les voix supérieures se divisent et atteignent une brève apogée aux mots "Osanna in excelsis", avant de s'adoucir progressivement. L'*Agnus Dei*, à 5/8, est un mouvement doucement ondulant, dans lequel la partie statique des ténors et les basses divisées fournissent aux voix supérieures jumelées un cadre harmonique stable en *do* majeur. C'est dans le *Lux æterna* que la texture de l'œuvre est la plus dépouillée : la soprano solo chante une ample mélodie descendante, soutenue presque entièrement par un unique bourdon en *mi* bémol, entendu d'abord à l'unisson, puis en octaves. Cela crée un moment de calme avant les rythmes doucement pulsés du dernier mouvement, *In paradisum*, qui revient à la tonalité de *fa* majeur. Sævarsson obtient ici un remarquable effet de repos avec des moyens très réduits : les ténors et les basses ne chantent que six notes tout au long du mouvement, ce qui met en relief une mélodie expansive à l'alto et crée des moments d'émouvante beauté par deux brefs changements ascendants d'harmonie. Composée à la mémoire du père du compositeur, décédé en 2008, cette musique est immédiatement accessible – dans le meilleur sens du terme – et "parlante" pour l'auditeur : en 2021, le chœur du Clare College a donné une interprétation liturgique de ce *Requiem* à la mémoire des victimes de la pandémie de Covid 19, diffusée en direct et dans le monde entier.

À l'extrême nord-ouest de Hornstrandir, dans la région des fjords occidentaux d'Islande, se trouve une large baie appelée *Fljótavík*. Classée réserve naturelle en 1975, cette région a été désertée au milieu du xx^e siècle, bien que les descendants de certains anciens habitants y possèdent encore des résidences d'été. En 2008, dans son nouveau disque, le groupe post-rock islandais Sigur Rós a écrit un morceau du nom de cette baie. Guy Button l'a ensuite arrangé pour l'orchestre à cordes britannique "12 Ensemble", inspiré par une résidence d'artiste qu'il avait passée en 2016 à Seyðisfjörður, une ville située dans un lointain fjord oriental. Button (qui joue sur notre disque avec l'Ensemble Dmitri) a conservé dans son arrangement pour violon soliste et ensemble de cordes tout l'univers sonore éthéré caractéristique de Sigur Rós. Comme tant d'autres œuvres figurant sur ce disque, la musique semble ici exprimer quelque chose de la culture et des paysages si particuliers de ce pays d'une beauté intense. L'accord final s'envole, non résolu – la musique éternelle continue.

GRAHAM ROSS
Traduction : Laurent Cantagrel

The Eternal Music

As a conductor I relish the opportunity to work with living composers who are adding to the canon in the here and now and often provide a unique perspective on musical repertoire. Some years back I made contact with the Icelandic composer Sigurður Sævarsson, who introduced me to his setting of the *Nunc dimittis*. Struck by the work's simplicity and beauty, I gave its UK première in 2017 with the Choir of Clare College, Cambridge. This was to be the beginning of a great friendship with Sigurður and a fascinating journey into Icelandic music of the last half century.

Whilst it would not be possible to capture the full panoply of this music in a single album, my selection – variously sacred and secular, choral and orchestral, reflecting a gamut of emotions – is perhaps bound together by the common relation its soundworld bears to the timelessness of Iceland's topography. Much of its repertoire is built on slow-moving sonorous textures, often chordal in nature and underpinned by harmonic drones, and frequent use is made of ancient texts, reflecting the deep heritage of Iceland's native language. It has been a voyage of discovery for me and a thrill to present this repertoire, some of which is recorded here for the first time.

Anna Thorvaldsdóttir's *Ad Genua* was commissioned in 2016 by the Philadelphia-based chamber choir The Crossing as one of a series of responses by contemporary composers to Dieterich Buxtehude's 1680 *Membra Jesu Nostri*. The seven cantatas of Buxtehude's masterpiece each address a different part of Christ's crucified body. Thorvaldsdóttir's *Ad genua* is a response to the second, 'To the knees', setting a text by Guðrún Eva Mínervudóttir. Much of the musical language explores the notion of falling: stumbling *saltando* bow strokes that open the work; the soprano soloist's extended descending lines; slow *glissandi* in chorus and string parts; and the recurrence of three parallel falling triads. The chorus often envelops and responds to the solo line in an hypnotic, trance-like way, described by composer as 'both terrifying and calm at the same time... a sense of longing for beauty in the face of pain and difficulty'. The solo soprano, sung here by Carolyn Sampson, explores notions of humility – a lonely voice amongst the array of expressive string and vocal techniques from the other performers. Clarity in the chorus parts is reserved until the final phrase when the falling gestures give way to timeless, weaving utterances of 'the eternal music', from which our album takes its title.

Heyr himna smiður originated as a 13th-century poem by the Icelandic poet Kolbeinn Tumason, set to music as a quiet hymn-like prayer in 1973 by Þorkell Sigurbjörnsson. It has since regularly been voted by Icelanders as their favourite native composition. An impromptu performance by the Icelandic band Árstíðir went viral, gaining worldwide popularity and even appearing (controversially) in a 2017 episode of *The Handmaid's Tale*. Sigurbjörnsson, the son of a bishop, studied in Reykjavík and the USA, before returning to Iceland in 1962 where he taught for many years at the Reykjavík College of Music and served as President of the Icelandic Composers' Society.

Kvöldvers (*Evening Prayer*), composed by Tryggvi M. Baldvinsson in 2006, is a four-part setting of a text by the Icelandic poet and clergyman Hallgrímur Pétursson which tells of Christ's guiding light in the darkness. In 2021 the Choir of Clare College, Cambridge fittingly performed this work in the astonishing Hallgrímskirkja, Iceland's largest church which is named after the poet. Free from art or decoration, its interior provided a breathtaking and serene backdrop, aptly with ever-changing light flooding in through the pencil-like windows. Towering above Reykjavík's skyline, the church's architecture and muted colour are said to resemble the rocks, mountains and glaciers of the country's landscape.

Hjálmar H. Ragnarsson was born in Ísafjörður in the northwest of the country. He studied in Iceland, Boston and Cornell, with his final thesis based on the music of Jón Leifs. His *Ave Maria* – the first of three Marian works in this album – explores the juxtaposition of diatonic chords that are often in root position. The block-like shifts of harmony are slow and expansive as well as, at times, unexpected – listen for the remarkable shift from D major to G flat major at the start of the Amen, and its masterful return to G major in the closing bars.

Thorvaldsdóttir's *Heyr þú oss himnum á* sets a gentle prayer of praise by the sixteenth-century Icelandic poet Ólafur Jónsson. The metre is irregular, guided by the natural stresses of the text. The melody emerges from a D minor drone, and is assigned mostly to the sopranos. All voices however are cast in their lower registers, which gives the work a dark, solid soundscape.

I commissioned Sævarsson's unaccompanied *Magnificat* for the Choir of Clare College, Cambridge as a companion piece to his *Nunc dimittis*. The work received its première in Clare College in May 2018. The piece is set in three sections of gradually-increasing triple-time metre: a still opening with a melody that unfolds over a drone on F and C, a flowing central passage in D major, and a final animated section in the Mixolydian mode that is twice the tempo of the opening. The melodic material passes mostly between the upper voices, with lower voices delivering hockets of the same text

within the harmonic drones. After an ecstatic climax, the setting concludes as peacefully as it began, repeating the opening text as the voices gradually reduce to a *pppp* drone.

The third and final Marian work here is Atli Heimir Sveinsson's *Haustríður til Máriu* – 'Autumn Verses to the Virgin'. Its three stanzas are by Einar Ólafur Sveinsson, an Icelandic scholar of Old Norse literature, and are set homophonically in a soft, expressive G minor. The prayer seems particularly suited to the Icelandic climate, asking Mary for her protective mantle to provide warm shelter from the frost, and coolness from the billowing fire. Sveinsson studied in Iceland and Germany, including with Stockhausen in 1964. He was awarded the Nordic Council Music Prize in 1976, and in addition to composing was a successful producer at the Icelandic State Broadcasting Service, creating programmes on music history. He died in 2019.

Hjá lygnri móðu and *Afmorsvísa* are love poems written three centuries apart by two of Iceland's significant authors, Halldór Kiljan Laxness and Páll Vídalín. Laxness won the 1955 Nobel Prize in Literature, and his colourful life included translating Hemingway's *A Farewell to Arms* into Icelandic, an early calling to the Catholic church as a monk in Luxembourg, and a period in the USA attempting to write screenplays for Hollywood. Vídalín was one of the leading poets of his generation, writing in both Icelandic and Latin. He was also responsible for compiling Iceland's land register of 1702–12. The poems are set here by Jón Ásgeirsson and Snorri Sigfús Birgisson respectively. Much of Ásgeirsson's work has drawn its subject matter from the traditional music of Iceland, including folk songs and dances. His setting of *Hjá lygnri móðu* is strophic, teetering between a brooding C minor and a more optimistic E flat major, perhaps mirroring the distant longing of the poem's young lover. Birgisson graduated from Reykjavík's Music Academy in 1974 and has been working in Iceland since 1980 as a composer, pianist and conductor since returning from further studies abroad. His *Afmorsvísa* vividly depicts the kindling of love's flames that its text describes, with a constantly-changing metre that drives the music forwards with ever-burgeoning energy.

Jón Leifs, arguably Iceland's most famous composer of the twentieth century, studied in Leipzig and had early career successes, though following accusations of Nazi collaboration in the late 1930s his works became rarely performed in Germany. His personal life was also beset with difficulties: his first marriage broke down, and in 1947 he suffered an enormous loss when his teenage daughter Líf drowned at sea. He sought consolation through his writing, which led to (amongst other works composed in her memory) his touching a cappella *Requiem* Op. 33b, which sets fragments of Icelandic folk poetry. When his mother died fourteen years later, he composed his *Hinsta kveðja* (*Elegy*) Op. 53 for string orchestra. Whilst the opening melody in the violas is heard fleetingly throughout the piece, it is the almost unbroken chain of thick chordal textures that make this work remarkable, comprised mostly of juxtaposed diatonic chords that sigh back and forth between major and minor. The work was completed on Christmas Day in 1961 and premièred by the Iceland Symphony Orchestra in 1963. In our recording sessions during the Covid-19 pandemic we maintained social distancing, facing one another in a wide, oval-shaped layout. This somehow enhanced the piece's astonishing soundscape – simultaneously vast and tender – perhaps uniting us as though we were a community sharing in the composer's grief.

Influenced by the static sorrow expressed in Leifs' own setting of the same name, Sævarsson's 28-minute *Requiem* was composed in 2016 and receives here its première recording. It sets the traditional Latin text of the Mass for the Dead in seven movements for a cappella choir. Tonic drones, pedals and repeating melodic cells create a close-knit harmonic key structure throughout. A slow, expressive opening E major *Introit* builds over a pedal fifth in the lower voices, with rich swelling chords punctuated by a repeating alto ostinato. A lyrical F minor *Kyrie* in 3-time makes way for more decorated melodic material in the E flat major *Sanctus*, with a central tutti section framed by passages for solo voices. The F major *Benedictus* follows *attacca*, with repeated falling alto gestures underpinning a swinging soprano melody, again in 3-time. The upper voices divide and reach a brief climax at 'Osanna in excelsis' before gradually subsiding. The *Agnus Dei* is cast in gently lilting 5/8, with static tenors and divided basses providing the stable C major harmonic framework for the paired upper voices. The work's texture is at its most sparse in the *Lux aeterna*, when a solo soprano delivers a spacious, falling melody supported almost entirely by a single E flat drone heard first in unison and later in octaves. It creates a moment of stillness in advance of the gently pulsating rhythms of the final movement, *In paradisum*, which return us to F major. Here, Sævarsson achieves a remarkable sense of repose through very limited means: tenors and basses sing only six notes throughout, bringing an expansive alto melody into the foreground and enabling two brief upwards shifts of harmony to become moments of touching beauty. Written in memory of the composer's father who died in 2008, the music throughout is immediately accessible in the very best sense of the word, and speaks directly to the listener: in 2021, the Choir of Clare College live-streamed worldwide a liturgical performance of the *Requiem* in memory of those who had lost their lives in the Covid-19 pandemic.

In the far north-west of Hornstrandir, in the Westfjords region in Iceland, is a wide bay called *Fljótavík*. Granted nature reserve status in 1975, the area was deserted in the mid-20th century, though descendants of some former inhabitants have summer cottages there. In 2008 the Icelandic post-rock band Sigur Rós wrote and named a track of their new album after it. Guy Button later arranged this for the UK-based 12 Ensemble, following an inspiring artist residency in 2016 in the remote eastern fjord town of Seyðisfjörður. Button (who plays on this album with The Dmitri Ensemble) retains all of Sigur Rós's trademark ethereal soundworld in his arrangement, scored for solo violin and string ensemble. Like so many other works featured in this album, the music here seems to capture something of the very special landscape and culture of this intensely beautiful country. The final chord floats away, unresolved – the eternal music lives on.

GRAHAM ROSS

Graham Ross is Fellow and Director of Music of Clare College, Cambridge, co-founder and Principal Conductor of The Dmitri Ensemble, and a regular guest conductor of ensembles around the world. Since the founding of a mixed voice choir in 1972, the Choir of Clare College has gained an international reputation as one of the world's leading university choirs. The Dmitri Ensemble is based around the central core of a string ensemble, with special commitments to recording and to presenting works with an innovative approach to engaging programming.

Graham Ross est membre et directeur de la musique du Clare College de Cambridge, cofondateur et chef principal du Dmitri Ensemble, et chef invité régulier d'ensembles à travers le monde. Depuis sa création en 1972, le Chœur du Clare College s'est imposé comme l'un des meilleurs chœurs universitaires du monde. Le Dmitri Ensemble s'articule autour d'un ensemble de cordes, et s'applique à présenter des œuvres à travers une approche innovante et une programmation attrayante, au concert comme au disque.

1 | Ad genua

Guðrún Eva Mínervudóttir (b. 1976)

I fall to my knees
I fall
I fall
I fall
to my knees and
ask forgiveness for
lazy thoughts,
unseemly hunger
and
the beautiful, wild stampede of my fear

I fall to my knees
I fall
I fall
I fall
to my knees and into
the dark haze
of the purple, innocent sky
I fall deep into the sky and beg
for clarity,
true satisfaction
and union of the soul

I give myself up
I give
I give up

I fall to my knees
I fall
I fall
I fall
to my knees and worship
the eternal music

2 | Heyr, himna smiður

Kolbeinn Tumason (ca. 1173-1208)

Heyr, himna smiður,
hvers skáldið biður,
komi mjúk til mín
miskunnin þín.
Því heit eg á þig,
þú hefur skaptan mig,
ég er þrællinn þinn,
þú ert Dróttinn minn.

Guð, heit eg á þig,
að græðir mig,
minnst, mildingur, mín,
mest þurfum þín.
Ryð þú, röðla gramur,
ríklyndur og framur,
hólds hverri sorg
úr hjartaborg.

Ad genua

je tombe à genoux
je tombe
je tombe
je tombe
à genoux et
implore le pardon pour
mes pensées paresseuses
mon avidité démesurée
et
la belle et sauvage ruée de ma peur

je tombe à genoux
je tombe
je tombe
je tombe
à genoux et dans
la brume sombre
de l'innocent ciel pourpre
je tombe dans les profondeurs du ciel et prie
pour la clarté
la vraie satisfaction
et l'union de l'âme.

je m'abandonne
je donne
j'abandonne

je tombe à genoux
je tombe
je tombe
je tombe
à genoux et adore
la musique éternelle.

Heyr, himna smiður

Entends, toi qui forges les cieus,
ce que demande le poète !
Que ta miséricorde
descende doucement sur moi.
Je t'invoque
car c'est toi qui m'as créé ;
je suis ton esclave,
tu es mon Seigneur.

Dieu, je t'implore
pour que tu me guérisses.
N'oublie pas, ô plein de douceur,
que nous avons besoin de toi.
Chasse, ô roi des soleils,
grand et généreux,
toutes les peines humaines
de nos cœurs.

Heyr, himna smiður

Hear, Heaven's maker
what this poet asks,
may thy mercy
come softly unto me.
Thus I call upon thee,
for thou hast created me;
I am thy slave,
thou art my Lord.

God, I call on thee
to heal me.
Forget not, O mild one,
our need of thee.
Banish, O King of Suns,
generous and great,
the sorrow of mankind
from our hearts.

Gæt, mildingur, mín,
mest þurfum þín,
helst hverja stund
á hölda grund.
Set, meyjar mögur,
málsefni fögur,
öll er hjálp af þér,
í hjarta mér.

3 | Kvöldvers

Hallgrímur Pétursson (1614-74)

Sólin til fjalla fljótt
fer að sjóndeildarhring.
Tekur að nálgast nótt,
neyðin er allt um kring.
Dimmt er í heimi hér,
hættur er vegurinn.
Ljósíð þitt lýsi mér
lífandi Jesú minn.

4 | Ave Maria

Luke 1: 28, 42

Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum:
benedicta tu in mulieribus
et benedictus fructus ventris tui Jesus.
Sancta Maria, ora pro nobis peccatoribus
nunc et in hora mortis nostræ.
Amen.

5 | Heyr þú oss himnum á

Ólafur Jónsson á Söndum (1560-1627)

Heyr þú oss himnum á, heyr oss Guð.
heyrr þú oss himnum á,
hýr vor faðir, börn þín smá,
lukku oss þar til ljá,
líf eilíft þér erfum hjá,
og að þér aldrei flæmumst frá.

Pitt ríki þróist hér,
það þín stjórn og kristni er,
svo að menn sem flestir,
safnist, Guð, til handa þér,
fegnir yfir því fögnum vér.

Síst skarta sönglist má,
sé þar ekki elskan hjá,
syngjum því þýtt lof þá,
þér, Guð drottinn, himnum á.
Maður rétt kristinn mun þess gá.

Veille sur moi, ô plein de douceur,
nous avons grandement besoin de toi,
à chaque instant, en vérité,
dans ce monde d'humains.
Envoie-nous, ô fils de la Vierge,
de nobles intentions.
Car tout secours
vient de toi.

Kvöldvers

Derrière les montagnes,
le soleil bientôt disparaîtra.
Le crépuscule approche
et tout est pénombre autour de moi.
Le monde ici est sombre,
le chemin périlleux.
Que ta lumière m'éclaire,
mon vivant Jésus.

Ave Maria

Je vous salue, Marie, pleine de grâces, le Seigneur est avec vous :
Vous êtes bénie entre toutes les femmes
et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.
Sainte Marie, priez pour nous qui sommes pécheurs
maintenant et à l'heure de notre mort.
Amen.

Heyr þú oss himnum á

Entends au ciel notre prière, entends-nous Seigneur,
entends-nous au ciel,
père aimant, car nous, tes enfants,
nous demandons la grâce
de recevoir la vie éternelle.
Nous ne nous écartons pas des voies que tu as tracées.
Puisse-nous aider ton royaume
à s'accroître ici sur terre.
Guidés par ta parole,
nous nous rassemblons en ton nom
et célébrons avec joie.

Nous ne saurions chanter avec joie
sans être animés par l'amour.
Chantons donc notre douce louange,
à toi, Seigneur Dieu, dans les cieux,
comme l'ont fait les vrais fidèles.

Watch over me, mild one,
we most sorely need thee;
truly every moment
in this world of men.
Send, O Virgin's son
kind thoughts into my heart.
For all our aid
stems from thee.

Kvöldvers

Beyond the mountains
the sun will soon fade.
Nightfall is nearing
and gloom is all around.
The world here is dark,
the way perilous.
Let your light shine upon me,
my living Jesus.

Ave Maria

Hail Mary, full of grace, the Lord is with you:
blessed are you among women
and blessed is the fruit of your womb, Jesus.
Holy Mary, pray for us sinners
now and in the hour of our death.
Amen.

Heyr þú oss himnum á

Hear us in heaven, hear us God,
hear us in heaven,
loving Father, as we, your small children,
ask for the fortune
to receive eternal life.
We shall not stray from your path.

May we help your kingdom
to grow here on earth.
Following your guidance,
we gather around in your name,
and gladly celebrate.

We cannot make a joyful song
unless we are moved by love.
So let us sing our gentle praise
to you, Lord God, in heaven,
as the truly faithful have done.

En þegar aumir vér,
öndumst burt úr heimi hér,
oss tak þá, Guð, að þér,
í þá dýrð, sem aldrei þver.

Amen, Amen, það eflaust sker.

Quand nos pauvres âmes
quitteront ce monde,
accueille-nous, mon Dieu, auprès de toi
dans ta gloire éternelle.

Amen, Amen, ainsi soit-il.

When our poor souls
pass away from this world,
take us, God, to you,
into your everlasting glory.

Amen, Amen, may this be done.

6 | Magnificat

Luke 1: 46-55

Magnificat anima mea Dominum.
Et exultavit spiritus meus: in Deo salutari meo.
Quia respexit humilitatem ancillæ suæ:
ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes
generationes.
Quia fecit mihi magna qui potens est:
et sanctum nomen eius.
Et misericordia eius a progenie in progenies
timentibus eum.
Fecit potentiam in brachio suo:
dispersit superbos mente cordis sui.
Deposuit potentes de sede:
et exaltavit humiles.
Esurientes implevit bonis:
et divites dimisit inanes.
Suscepit Israel puerum suum:
recordatus misericordiæ suæ.
Sicut locutus est ad patres nostros:
Abraham et semini eius in sæcula.
Gloria Patri, et Filio,
et Spiritui Sancto,
sicut erat in principio, et nunc, et semper,
et in sæcula sæculorum. Amen.

7 | Haustvísur til Máriu

Einar Ólafur Sveinsson (1899-1984)

María, ljáðu mér möttul þinn,
mæðir hretið skýja;
tekur mig að kala á kinn,
kuldi smýgr í hjartað inn;
mér væri skjól að möttlinum þínum hlýja.

María, ljáðu mér möttul þinn,
mærin heiðis sala;
að mér sækir eldurinn;
yfir mig steypist reykurinn;
mér væri þörf á möttlinum þínum svala.

Þegar mér sigur svefn á brá
siðastur alls í heimi,
möttulinn þinn mjúka þá,
Móðir, breiddu mig ofan á,
svo sofi ég vært og ekkert illt mig dreymi.

Magnificat

Mon âme exalte le Seigneur,
et mon esprit se réjouit en Dieu, mon Sauveur,
parce qu'il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante.
Car voici, désormais toutes les générations me diront bienheureuse,
parce que le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses.
Son nom est saint, et sa miséricorde s'étend d'âge en âge
sur ceux qui le craignent.
Il a déployé la force de son bras ; il a dispersé ceux
qui avaient dans le cœur des pensées orgueilleuses.
Il a renversé les puissants de leurs trônes,
et il a élevé les humbles.
Il a rassasié de biens les affamés,
et il a renvoyé les riches à vide.
Il a secouru Israël, son serviteur,
et il s'est souvenu de sa miséricorde
– comme il l'avait dit à nos pères –
envers Abraham et sa postérité pour toujours.
Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit,
au Dieu qui est, qui était, et qui vient,
pour les siècles des siècles. Amen.

Haustvísur til Máriu

Marie, prête-moi ton manteau,
je suis épuisé par la tempête de neige ;
le gel me mord les joues,
le froid s'infiltré dans mon cœur ;
ton chaud manteau me protégerait.

Marie, prête-moi ton manteau,
vierge céleste,
le feu resserre son étau autour de moi,
la fumée me cerne de ses volutes ;
ton frais manteau me soulagerait.

Quand le sommeil descendra sur moi,
pour la dernière fois en ce monde,
alors, de ton doux manteau,
mère, couvre-moi,
pour que je dorme en paix sans mauvais rêves.

Magnificat

My soul doth magnify the Lord.
And my spirit hath rejoiced: in God my Saviour.
For he hath regarded the lowliness of his handmaiden:
for behold, from henceforth all generations shall call
me blessed.
For he that is mighty hath magnified me:
and holy is his Name.
And his mercy is on them that fear him throughout all generations.
He hath showed strength with his arm:
he hath scattered the proud in the imagination of their hearts.
He hath put down the mighty from their seat:
and hath exalted the humble and meek.
He hath filled the hungry with good things:
and the rich he hath sent empty away.
He remembering his mercy,
hath holpen his servant Israel.
As he promised to our forefathers:
Abraham and his seed, for ever.
Glory be to the Father, and to the Son,
and to the Holy Ghost;
as it was in the beginning, is now, and ever shall be,
world without end. Amen.

Haustvísur til Máriu

Mary, lend me thy mantle,
the snowstorm is wearying;
frost bites my cheek,
cold creeps into my heart;
thy warm mantle would shelter me.

Mary, lend me thy mantle,
Maid of heaven;
the fire closes in on me,
the smoke billows over me;
thy cool mantle I would need.

When sleep comes upon me
lastly in this world,
then with thy soft mantle
Mother, cover me over,
that I may sleep in peace and dream no evil.

8 | Hjá lygnri móðu

Halldór Kiljan Laxness (1902-98)

Hjá lygnri móðu í geislaglóð
við græna kofann,
hann sá hvar hún stóð hið fríða fljóð
fráhnept að ofan.
Mitt er þitt og hjá mér áttu heima,
víst skaltu öllum veraldarsorgum gleyma.

Á hann leit hún æskuteitu
auga forðum,
það var kvöld í sveit og hún kvaddi hann veit ég
kærleiksorðum.
Mitt er þitt og hjá mér áttu heima,
víst skaltu öllum veraldarsorgum gleyma.

Innst í hjarta augað bjarta
og orðið góða
hann geymir sem skart uns grafarhúm svart
mun gestum bjóða.
Mitt er þitt og hjá mér áttu heima,
víst skaltu öllum veraldarsorgum gleyma.

9 | Afmorsvísa

Páll Vídalín (1667-1727)

Enn nærast elskan sanna,
enn kærleiks funinn brennur,
enn blossom ástar tinna,
enn kviknar glóð af henni,
enn giftist ungur svanni,
enn saman hugir renna,
enn gefast meyjár mönnum,
menn hallast enn til kvenna.

Requiem

Mass for the Dead

11 | Introit

Requiem æternam dona eis, Domine:
et lux perpetua luceat eis.
Te decet hymnus, Deus, in Sion,
et tibi reddetur votum in Jerusalem.
Exaudi orationem meum.

12 | Kyrie

Kyrie eleison. Christie eleison.
Kyrie eleison.

13 | Sanctus

Sanctus, Sanctus, Sanctus,
Dominus Deus Sabaoth.
Pleni sunt coeli et terra gloria tua.
Hosanna in excelsis.

Hjá lygnri móðu

Dans une calme brume irradiante
près de la verte chaumière
il la vit, belle jeune fille,
le haut [de son corsage] entrouvert :
ce qui est mien est à toi et ta vie est avec moi
tu oublieras sûrement tous les soucis de ce monde.

Elle le regarda longuement
de ses yeux juvéniles.
C'était le soir sur la campagne, elle le salua, je le sais,
avec ces mots d'amour :
ce qui est mien est à toi et ta vie est avec moi
tu oublieras sûrement tous les soucis de ce monde.

Au fond de son cœur il gardera,
comme des bijoux, ses doux mots
et ses yeux scintillants,
jusqu'à ce que la tombe obscure l'invite à se coucher :
ce qui est mien est à toi et ta vie est avec moi
tu oublieras sûrement tous les soucis de ce monde.

Afmorsvísa

Pourtant, l'amour fleurit encore
et les flammes d'amour brûlent encore haut et clair,
pourtant l'étincelle d'amour embrase encore
et les flammes étendent encore leur emprise,
pourtant, une jeune fille se marie encore
et les cœurs s'unissent encore dans l'amour,
pourtant, les jeunes filles céderont toujours aux hommes et les garçons désireront toujours les jeunes filles.

Requiem

Introit

Donne-leur le repos à jamais, Seigneur,
Et fais briller pour eux la lumière éternelle.
En Sion, Seigneur, nous te chantons nos louanges ;
À Jérusalem, nous t'offrons nos sacrifices.
Écoute ma prière.

Kyrie

Seigneur, prends pitié. Christ, prends pitié.
Seigneur, prends pitié.

Sanctus

Saint, Saint, Saint,
Le Seigneur, Dieu de l'Univers !
Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire.
Hosanna au plus haut des cieux.

Hjá lygnri móðu

On the calm sunkissed river
by the green cottage
he saw where she stood, the fair maid,
in her lightly open blouse:
mine is yours and with me you belong;
surely you shall forget all worldly cares.

She gazed at him,
with youthful eyes.
That evening, she left him, I know,
with words of love:
mine is yours and with me you belong;
surely you shall forget all worldly cares.

Deep in his heart he keeps
like gems, her gentle words
and bright-eyed look,
until the dark grave invites him in:
mine is yours and with me you belong;
surely you shall forget all worldly cares.

Afmorsvísa

Yet still does true love thrive,
and still love's flames burn bright,
yet still the spark of love ignites,
and still the flames take hold,
yet still a young maid weds,
and still hearts in love unite,
yet still to men will maidens yield,
and lads for lasses yearn.

Requiem

Introit

Grant them eternal rest, Lord:
and let perpetual light shine upon them.
A hymn becometh Thee, O God, in Zion,
and a vow shall be paid to Thee in Jerusalem.
Hear my prayer.

Kyrie

Lord, have mercy. Christ, have mercy.
Lord, have mercy.

Sanctus

Holy, Holy, Holy,
Lord God of Hosts.
Heaven and earth are full of Thy glory,
Hosanna in the highest.

- 14 | **Benedictus**
Benedictus qui venit in nomine Domini.
Hosanna in excelsis.
- 15 | **Agnus Dei**
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi:
dona eis requiem sempiternam.
- 16 | **Lux æterna**
Lux æterna luceat eis, Domine:
cum sanctis tuis in æternum, quia pius es.
Requiem.
- 17 | **In paradisum**
In Paradisum deducant te angeli:
in tuo adventu suscipiant te martyres,
et perducant te in civitatem sanctam Jerusalem.
Chorus angelorum te suscipiat,
et cum Lazaro quondam paupere
æternam habeas requiem.

- Benedictus**
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.
Hosanna au plus haut des cieux.
- Agnus Dei**
Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés du monde,
Donne-leur le repos éternel.
- Lux æterna**
Que ta lumière luise à jamais, Seigneur
Avec tes saints, à jamais, car tu es miséricordieux.
Repos éternel.
- In paradisum**
Que les Anges te conduisent au Paradis,
Que les Martyrs t'y accueillent
Et te guident vers la sainte ville de Jérusalem.
Que le cœur de Lazare te reçoive,
Et qu'avec lui, si pauvre autrefois,
Tu connaisses le repos éternel.

Traduction : Martine Sgard

- Benedictus**
Blessed is he who comes in the name of the Lord.
Hosanna in the highest.
- Agnus Dei**
Lamb of God, who takest away the sins of the world:
grant them eternal rest.
- 16. Lux æterna**
Let everlasting light shine upon them, Lord:
with Thy saints for ever, for Thou art good.
Rest.
- In paradisum**
May the angels receive thee in Paradise:
at thy coming may the martyrs receive thee,
and bring thee into the holy city, Jerusalem.
There may the choir of angels receive thee,
and with Lazarus, once a beggar,
may'st thou have eternal rest.

*Translations:
(2-3, 7-9): Oliver Kentish
and Hildur Dóru Pétursdóttir*

Choir of Clare College, Cambridge / Graham Ross - Discography

All titles available in digital format (download and streaming)

Imogen Holst

Choral Works
BENJAMIN BRITTEN arr. I. Holst
Rejoice in the Lamb
The Dmitri Ensemble
CD HMU 907576



Remembrance

MAURICE DURUFLÉ Requiem
JOHN TAVENER Song for Athene
EDWARD ELGAR They are at rest
& other works
CD HMU 907654



Reformation 1517-2017

JOHANN SEBASTIAN BACH
Cantatas BWV 79 & 80
JOHANNES BRAHMS
Warum ist das Licht gegeben & other works
Clare Baroque
CD HMM 902265



Stabat

ARVO PÄRT Stabat Mater & other works
PĒTERIS VASKS - JAMES MacMILLAN
The Dmitri Ensemble
CD HMM 905323

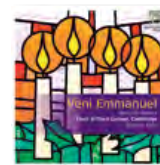


A Ceremony of Carols

BENJAMIN BRITTEN, JOHN IRELAND,
FRANK BRIDGE, GUSTAV HOLST
Tanya Houghton, harp
CD HMM 905329

Veni Emmanuel

Music for Advent
CD HMU 907579

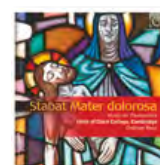


Lux de caelo

Music for Christmas
CD HMU 907615

Mater ora filium

Music for Epiphany
CD HMU 907653



Stabat Mater dolorosa

Music for Passiontide
CD HMU 907616

Haec dies

Music for Easter
CD HMU 907655

Ascendit Deus

Music for Ascensiontide and Pentecot
CD HMU 907623



O lux beata Trinitas

Music for Trinity
CD HMM 902270

Pange lingua

Music for Corpus Christi
CD HMM 907688

Requiem

Music for All Saints & All Souls
CD HMU 907617

Découvrez la nouvelle **B**outique en ligne

All the latest news of the label and its releases on

www.harmoniamundi.com

Toute l'actualité du label, toutes les nouveautés

Une boutique en ligne est désormais disponible sur l'onglet Boutique ou à l'adresse **boutique.harmoniamundi.com**

NEW! An online store is now accessible on the tab 'Store' or at **store.harmoniamundi.com**



harmonia mundi musique s.a.s.

Médiapôle Saint-Césaire, Impasse de Mourgues, 13200 Arles

Production Choir of Clare College, Cambridge © 2022

Enregistrement : juillet 2021, All Hallows' Church, Londres (Royaume-Uni)

Direction artistique, prise de son et montage : John Rutter

Mastering : Brad Michel

Conseillers linguistiques : Sigurður Sævarsson et Dröfn Rafnsdóttir

© harmonia mundi pour l'ensemble des textes et des traductions

P.1 : Eyþór Ingi Jónsson, Ísafjörður (Westfjords) - eythoringi.com

Partitions : Iceland Music Information Centre, Chester Music, Sigurður Sævarsson et Guy Button

Maquette : Atelier harmonia mundi

www.clarecollegechoir.com

www.dmitriensemble.com

www.carolynsampson.com

www.grahamross.com